



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS *AUDIENCE GÉNÉRALE*

Place Saint-Pierre

Mercredi 19 avril 2017

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous nous rencontrons aujourd'hui dans la lumière de la Pâque, que nous avons célébrée et que nous continuons à célébrer avec la liturgie. C'est pourquoi, dans notre itinéraire de catéchèses sur l'espérance chrétienne, je désire aujourd'hui vous parler du Christ Ressuscité, notre espérance, tel que le présente saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens (cf. chap. 15).

L'apôtre veut résoudre une problématique qui était certainement au cœur des discussions de la communauté de Corinthe. La résurrection est le dernier thème affronté dans la lettre, mais probablement, par ordre d'importance, il est le premier: tout repose en effet sur ce présupposé.

En s'adressant à ses chrétiens, Paul part d'un fait irréfutable, qui n'est pas le résultat de la réflexion d'un homme sage quelconque, mais un fait, un simple fait qui a eu lieu dans la vie de certaines personnes. Le christianisme naît de là. Ce n'est pas une idéologie, ce n'est pas un système philosophique, mais c'est un chemin de foi qui part d'un événement, témoigné par les premiers disciples de Jésus. Paul le résume de cette manière: Jésus est mort pour nos péchés, il fut enseveli, et le troisième jour, il est ressuscité et il est apparu à Pierre et aux Douze (cf. 1 Co 15, 3-5). Tel est le fait: il est mort, il est enseveli, il est ressuscité et il est apparu. C'est à dire que Jésus est vivant! Tel est le noyau du message chrétien.

En annonçant cet événement, qui est le noyau central de la foi, Paul insiste surtout sur le dernier élément du mystère pascal, c'est-à-dire sur le fait que Jésus est ressuscité. En effet, si tout avait fini avec la mort, nous aurions en Lui un exemple de dévouement suprême, mais cela ne pourrait pas engendrer notre foi. Il a été un héros. Non! Il est mort, mais il est ressuscité. Parce que la foi naît de la résurrection. Accepter que le Christ soit mort, et qu'il soit mort crucifié, n'est pas un acte

de foi, c'est un fait historique. En revanche, croire qu'il est ressuscité, cela l'est. Notre foi naît le matin de Pâques. Paul fait une liste des personnes auxquelles Jésus apparut (cf. vv. 5-7). Nous avons là une petite synthèse de tous les récits pascals et de toutes les personnes qui sont entrées en contact avec le Ressuscité. En haut de la liste, il y a Céphas, c'est-à-dire Pierre, et le groupe des Douze, ensuite les «cinq cents frères», dont un grand nombre pouvaient encore rendre leur témoignage, ensuite Jacques est cité. Le dernier de la liste — comme le moins digne de tous — est lui-même. Paul dit de lui-même: «Comme un avorton» (cf. v. 8).

Paul utilise cette expression parce que son histoire personnelle est dramatique: il n'était pas un enfant de chœur, mais un persécuteur de l'Eglise, orgueilleux de ses propres convictions; il se sentait un homme abouti, avec une idée très claire de ce qu'était la vie avec ses devoirs. Mais dans ce cadre parfait — tout était parfait chez Paul, il savait tout — dans ce cadre parfait de sa vie, eut lieu un jour ce qui était absolument imprévisible: la rencontre avec Jésus ressuscité, sur le chemin de Damas. Là, il n'y eut pas seulement un homme qui tombe à terre: il y eut une personne saisie par un événement qui devait bouleverser le sens de sa vie. Et le persécuteur devint apôtre, pourquoi? Parce que j'ai vu Jésus vivant! J'ai vu Jésus Christ ressuscité! C'est le fondement de la foi de Paul, comme de la foi des autres apôtres, comme de la foi de l'Eglise, comme de notre foi.

Qu'il est beau de penser que le christianisme est essentiellement cela! Ce n'est pas tant notre recherche à l'égard de Dieu — une recherche, à la vérité, si tâtonnante —, mais plutôt la recherche de Dieu à notre égard. Jésus nous a pris, il nous a saisis, il nous a conquis pour ne plus nous laisser. Le christianisme est grâce, il est surprise, et c'est pourquoi il présuppose un cœur capable d'émerveillement. Un cœur fermé, un cœur rationaliste est incapable d'émerveillement, et ne peut pas comprendre ce qu'est le christianisme. Parce que le christianisme est grâce, et la grâce se perçoit seulement et, de plus, elle se rencontre dans l'émerveillement de la rencontre.

Alors, même si nous sommes pécheurs — nous le sommes tous —, si nos intentions de bien sont restées sur le papier, ou bien si, en regardant notre vie, nous nous apercevons que nous avons accumulé tant d'échecs... Le matin de Pâques, nous pouvons faire comme ces personnes dont parle l'Evangile: aller au tombeau du Christ, voir la grande pierre roulée et penser que Dieu est en train de réaliser pour moi, pour nous tous, un avenir inattendu. Aller à notre tombeau: nous en avons tous un petit en nous. Aller là, et voir que Dieu est capable de ressusciter de là. Là, il y a le bonheur, là, il y a la joie, la vie, où tous pensaient qu'il n'y avait que la tristesse, la défaite et les ténèbres. Dieu fait grandir ses fleurs les plus belles au milieu des pierres les plus sèches.

Etre chrétiens signifie ne pas partir de la mort, mais de l'amour de Dieu pour nous, qui a vaincu notre ennemi implacable. Dieu est plus grand que le néant, et une bougie allumée suffit pour vaincre la plus obscure des nuits. Paul s'écrie, faisant écho aux prophètes: «O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon?» (v. 55). En ces jours de Pâques, nous portons ce cri dans notre cœur. Et si on nous demande la raison de notre sourire donné et de notre partage patient, alors nous pourrions répondre que Jésus est encore là, qu'il continue à être vivant parmi nous, que

Jésus est encore ici, qu'il continue à être vivant, que Jésus est ici, sur la place, avec nous: vivant et ressuscité.

Je suis heureux de saluer les pèlerins de langue française, en particulier les jeunes collégiens, lycéens et étudiants, ainsi que les fidèles des paroisses venus de France et de Suisse. Que l'Esprit Saint fasse grandir notre foi en Jésus ressuscité pour que l'amour de Dieu parvienne à vaincre en nous le péché et la mort. Que notre vie témoigne avec joie de l'espérance qui naît du tombeau ouvert au matin de Pâques. Que Dieu vous bénisse !
